

Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
41^e ÉDITION



Dossier de presse HEINER MULLER / BERTOLT BRECHT *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com
c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

HEINER MÜLLER
BERTOLT BRECHT
La Résistible Ascension d'Arturo Ui

La Résistible Ascension d'Arturo Ui
de Bertolt Brecht

Mise en scène, Heiner Müller

Scénographie et costumes, Hans Joachim Schliker

Collaboration mise en scène, Stephan Suschke

Lumière, Ulrich Eh

Assistante mise en scène, Nicole Felden

Souffleuse, Eva-Maria Böhm

Régisseuse plateau, Angelika Ritter

Directeur technique, Stephan Besson

Sculpture, Jurij Mirtschin

Chef costumière et responsable

des maquillages, Barbara Naujok

Masques, Ulrike Heinemann

Son, Alexander Bramann

Musique, Schubert, Paperlace, Verdi, Liszt,

A. v. Klebsattel, Mozart et Wagner

Avec Martin Wuttke, Martin Schneider, Volker Spengler,
Martin Seifert, Stefan Lisewski, Jürgen Holtz, Margarita
Broich, Roman Kaminski, Michael Gerber, Veit Schubert,
Michael Rothmann, Uli Pleßmann, Thomas Wendrich,
Detlef Lutz, Jörg Thieme, Axel Werner, Heinrich
Buttchereit, Michael Kinkel, Victor Deiß, Uwe Preuss, Ruth
Glöss, Uwe Steinbruch, Larissa Fuchs, Stephan Schäfer

En écrivant *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* en pleine montée du nazisme alors qu'il vit lui-même en exil aux États-Unis, Bertolt Brecht s'attaque bien sûr à Hitler. Il a vu le film de Chaplin, *Le Dictateur*, et à son tour, il utilise l'arme du rire pour dresser un portrait du tyran en bête féroce. Soit la montée en puissance d'un gangster sans scrupule et pratiquement illettré qui par son alliance avec le *trust* du chou-fleur instaure un règne de terreur dans la ville de Chicago. Quand il met en scène la pièce en 1995 avec Martin Wuttke (acteur emblématique du Berliner Ensemble qu'on retrouvera également lors de cette édition dans *Artaud se souvient d'Hitler* et *du Romanische Café*) dans le rôle d'Arturo Ui, c'est précisément de cette violence sarcastique dont Heiner Müller, disparu en 1995, souhaite rendre compte. Müller l'a souvent répété, ce qui l'intéresse avant tout dans l'œuvre de Brecht, c'est ce qu'il appelle « *la ligne gothique* ». Seize ans après sa création à Berlin, cette mise en scène frappe par la justesse de sa démonstration face à la tentation de céder aux sirènes d'une extrême droite en voie de « normalisation ». Soulignant comment l'idéologie fasciste a su enrôler l'image au service de sa propagande pour envahir les consciences jusqu'à les déformer, le corps de l'acteur devient à la fois signe et parodie quand il se transforme en swastika. Qu'un tyran soit aussi un bandit minable, un malade bourré de tics, un psychopathe, rappelle aussi comment le pouvoir entretient parfois des liens étroits avec le monde de la pègre. Hitler, ridiculisé sous les traits d'Arturo Ui, devient à travers l'interprétation de Martin Wuttke une bête dangereuse prête à toutes les monstruosité.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

THÉÂTRE DE LA VILLE

LUNDI 24 AU VENDREDI 28 SEPTEMBRE 20H30,

RELÂCHE MERCREDI

23€ ET 35€

ABONNEMENT 23€

DURÉE : 2H50 AVEC ENTRACTE

SPECTACLE EN ALLEMAND SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Production Berliner Ensemble
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ;
Festival d'Automne à Paris
Dans le cadre du Tandem Paris-Berlin
organisé à l'occasion des 25 ans d'amitié
entre les villes de Paris et de Berlin

En partenariat avec France Inter

Spectacle créé en 1995 au Berliner Ensemble (Berlin)

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Jacqueline Magnier

01 48 87 84 61

LA PIÈCE

Brève histoire ancienne d'une grande pièce

Le 12 avril 1941, Brecht achève la rédaction de *La résistible ascension d'Arturo Ui*.

Il a mis précisément quatre semaines pour donner forme à un sujet qu'il porte et enrichit depuis l'automne 1934. Un mois plus tard, il met un terme à son exil en Finlande et fuit la menace nazie plus loin encore, à travers l'Union Soviétique, jusqu'aux États-Unis où il débarque en Californie, le 21 juillet 1941.

Privé de scène et de public depuis 1933, il espère que cette nouvelle pièce aura une chance d'être jouée « là-bas », aux USA. Il l'a écrite sans perdre un instant de vue les possibilités concrètes de représentation. Il en parle même comme d'une sorte de spectacle de music-hall de Broadway. Mais toutes ses tentatives échouent.

Quinze ans plus tard, à Berlin, quand la mort le surprend au mois d'août 1956, il n'a pas encore envisagé de la mettre en répétition au Berliner Ensemble, ni même donné son accord définitif pour l'édition. Elle est publiée en 1957, dans l'état où il l'a laissée, sous le titre *La résistible ascension d'Arturo Ui*. Le 10 novembre 1958, elle est enfin créée à Stuttgart par l'un de ses élèves, Peter Palitzsch qui, en collaboration avec Manfred Wekwerth, en donne aussitôt une seconde version, le 23 mars 1959, au Berliner Ensemble.

Cette mise en scène « légendaire » joue à la fois sur une conduite du récit rigoureuse, sur des effets théâtraux énergiques et sur l'extrême virtuosité clownesque d'Ekkehard Schall qui marque le rôle d'Ui et impose la pièce. Sur toutes les scènes d'Europe le spectacle triomphe et il remporte, en 1960 à Paris, le Prix du Théâtre des Nations.

Jean Vilar décide de mettre la pièce à l'affiche de la X^e saison du TNP. En pleine guerre d'Algérie, dans une France où les menées de la droite néo-fasciste et les actes terroristes de l'O.A.S. et du SAC mettent en péril la légalité républicaine, il interprète le rôle d'Arturo Ui, pour la première fois en langue française, sur la scène du Palais de Chaillot, le 8 novembre 1960.

D'Alphonse Capone à Arturo Ui et de Richard III à Adolf Hitler...

Pour mettre en théâtre les événements qui bouleversent l'Allemagne et décident du sort de l'Europe, Brecht est à la recherche de fables et de formes. En douze années, il explore des voies dramaturgiques très diverses.

Il commence en 1931 par, un « conte d'épouvante » sur l'épuration ethnique, avec la parabole des *Têtes rondes et Têtes pointues*. Puis viennent, entre 1935 et 1938, les vingt-quatre scènes indépendantes qui constituent *Grand peur et misère du III^e Reich*, récit de la terreur au quotidien sur le ton du réalisme épuré. Puis en 1937, une tragédie didactique, *Les Fusils de la Mère Carrar*. Puis c'est en 1941, *La résistible ascension d'Arturo Ui*, que vont suivre trois œuvres de « résistance ». *Les Visions* de Simone Machard sont le récit de la résistance d'une humble « bergère », une page d'album illustré où le défi de l'écriture réside dans la dominante onirique. En 1942, c'est un film conçu avec Fritz Lang, *Les*

bourreaux meurent aussi, sur la résistance à l'occupation nazie dans Prague. Et pour finir, en 1943, une chronique de la « résistance passive », *Schweyk dans la seconde guerre mondiale*.

Dans cet ensemble complexe de six pièces et un film, *La résistible ascension d'Arturo Ui* occupe une place centrale. Brecht y rassemble et noue un faisceau de thèmes qui lui sont chers.

Son intérêt pour Chicago-la-Géante fut constant et précoce : dès 1921 il y place *Dans la jungle des villes* et le duel mortel entre Shlink et Garga.

Archétype de la cité moderne, avec ses abattoirs, avec la fortune fulgurante des grands self-made-men milliardaires et la misère de millions d'ouvriers, Chicago lui offre un champ d'étude de l'économie capitaliste et, en 1929, le sujet de *Sainte-Jeanne des Abattoirs*.

Enfin, à Chicago, Brecht trouve quelques superbes figures de gangsters, Cesare Enrico Bandello, Dutch Schultz, Alphonse Capone..., ces chefs de bande hors-la-loi dont la carrière aventureuse permet précisément de sonder le fondement et le fonctionnement de la loi. Hier, le Mackie Messer de *L'Opéra de Quat'sous* en fut le parfait archétype romantique et Arturo Ui, maintenant une sinistre variante. La vie d'Al Capone-le-Balafré racontée par Fred Pasley dans un ouvrage qui connut un succès mondial en 1931 est la première et principale source d'inspiration d'Arturo Ui. Ensuite, pendant les années 30, et notamment à l'occasion d'un voyage à New York, Brecht rassemble de nombreux documents sur les pratiques du racket et de la corruption électorale et il étudie la symbiose de la politique, de l'économie, du syndicalisme à l'américaine et du crime organisé par les bandes mafieuses.

Pour son projet, ce matériau « Chicago » est tout particulièrement adéquat. La pièce est d'abord « eine Gangsterschau », l'histoire spectaculaire de l'ascension d'un gangster. Mais chaque tableau correspond en fait à une étape précise de la montée du nazisme, depuis la crise de 1929 jusqu'à l'annexion de l'Autriche, le 11 mars 1938. Et sous chaque personnage se cache et se révèle une figure historique.

En filigrane donc de façon transparente, on lit sans aucune peine sous Dogsborough, maire de Chicago, le Maréchal von Hindenburg, dernier président du Reich ; sous Dullfeet, maire de Cicero, faubourg de Chicago, le Chancelier d'Autriche Dollfuss, assassiné en 1934 ; sous Ernesto Roma, Ernst Röhm, chef des SA, liquidé dans la nuit du 30 juin 1934 ; sous Giuseppe Givola, Josef Goebbels, ministre de la Propagande dont le pied bot s'inscrit ici dans la tradition diabolique ; et sous Emanuele Giri, le Maréchal Göring... Et ainsi de suite.

Bien que grand amateur de romans policiers et de films de gangsters, ce n'est pourtant pas dans cette voie que Brecht cherche sa forme dramatique. Depuis son adolescence, il est fasciné par les « Histories », les grandes histoires tragiques de Shakespeare et de Marlowe dont il a très tôt adapté *Édouard II*. Fasciné aussi par les récits historiques popu-

lares dont il se régalaient dans les baraques de la grande vogue d'automne d'Augsbourg.

Ainsi la chronique de l'ascension d'Arturo Ui est-elle une suite d'épisodes sur le mode élisabéthain, métissée d'éléments forains et traitée dans le « grand style », selon *Jules César*, selon *Richard III*, selon *Macbeth* et selon *Faust*...

Le « grand style », c'est d'abord la langue et le vers. Pour raconter la plus triviale et la plus meurtrière des tragédies modernes, Brecht choisit le vers de Shakespeare et des classiques allemands, régulièrement cadencé mais libre. Et une langue soutenue et suggestive, très rarement argotique, parfois teintée d'américanisme, toujours ironique et par là dénonciatrice. « Car, dit-il, le vers permet de jauger l'héroïsme des personnages ».

Quand Müller monte Brecht...

La réunification des deux Allemagne, et plus particulièrement des deux Berlin, ébranla fortement le paysage théâtral et les fondements des institutions. Entre 1991 et 2000, entre le départ de Manfred Wekwerth et l'arrivée de Claus Peymann, le Berliner Ensemble connaît une décennie chaotique marquée par une tentative de direction collégiale où se côtoient notamment Peter Palitzsch, Fritz Marquardt, Peter Zadek, Matthias Langhoff, Eva Mattes... et Heiner Müller. En 1993, le théâtre devient société anonyme à responsabilité limitée et se trouve dans une situation financière périlleuse, bientôt aggravée par un conflit sur la propriété foncière du bâtiment. En effet, en 1995, dans le cadre des restitutions des biens israéliens spoliés, le Theater am Schiffbauerdamm, à l'instigation du dramaturge Rolf Hochhuth, tombe aux mains de la fondation Holzzapfel qui désormais le loue au Land Berlin.

À la fin de la saison 93/94, l'administrateur du théâtre, Peter Sauerbaum prie Müller de mettre au répertoire une pièce attractive qui ferait des recettes et lui suggère *Arturo Ui* dont la version historique de 1959 a été jouée 584 fois et n'a jamais ensuite connu de reprise au Berliner Ensemble. Müller réplique par une interrogation : « *Et qui donc mettrait en scène ?* » « *Ben, toi !* ».

Quelques mois plus tard, après l'opération d'un cancer de l'œsophage et un séjour à Los Angeles, Müller, dont les jours sont désormais comptés, rentre à Berlin en mars 1995. À la suite de la défection des autres membres, il se retrouve seul directeur, et très conscient de porter la responsabilité de l'avenir artistique et matériel de la maison. Il décide de mettre en scène *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*. Il a signé jusqu'à présent une dizaine de mises en scène, le plus souvent de ses propres pièces, et c'est la première fois, après quarante années de dialogue avec la pensée et les écrits de Brecht, qu'il va porter à la scène une de ses œuvres. Ce sera son dernier geste, son dernier « travail théâtral ».

La pièce n'a pas été éprouvée à la scène par Brecht lui-même. Les archives en détiennent plusieurs états typographiques divergents. Müller doit faire des choix pour aujourd'hui. Il est rentré de Los Angeles avec l'idée d'une

version fortement élaguée qu'il résume sous la forme d'une allusion à *Othello* de Verdi : *Arturo Ui* – Un nègre d'Autriche vient en Allemagne où il veut grimper. Aidé par le décorateur Hans Joachim Schlieker, il procède à des coupes radicales, il resserre des scènes, il écarte des passages moins indispensables, il élimine quelques personnages marginaux, il dégraisse les dialogues. Du prologue forain, il fait un épilogue et il lui substitue une ouverture musicale, une permutation faite à la dernière minute. A la place de la scène du procès, il introduit une citation sonore authentique des affrontements entre Goering, Goebbels et Georges Dimitrov accusé par les nazis en juin 1933 à Leipzig d'avoir incendié le Reichstag.

Cette version scénique évolue jusqu'au soir de la première. Elle tourne le dos à toute forme de reconstitution historique. Müller jette un regard froid sur la pièce dont il apprécie surtout la langue. L'analyse socio-économique du fascisme lui paraît un peu mécanique. Il préfère concentrer sa réflexion sur le lien entre politique, crime et divertissement, sur les rouages concrets de la corruption des industriels et des politiques et sur les mécanismes de l'installation d'un pouvoir parallèle mafieux. Il s'attache ensuite à la trajectoire exemplaire d'Arturo Ui. Enfin il accorde une place majeure au théâtre et à la posture théâtrale dans l'ascension et la prise du pouvoir.

Ce dernier point est pour lui décisif. Il sait qu'il y a dans la compagnie, Martin Wuttke qui a trente ans et en dix années de scène, à Francfort, à Hambourg, à Berlin... a joué dix premiers rôles du répertoire, de Shakespeare à Goethe, de Büchner à Brecht. Après l'avoir dirigé dans *Hamlet-Machine*, Heiner Müller, en mars 1994, lui a fait jouer Valmont avec Marianne Hoppe dans *Quartett*. C'est l'homme qu'il lui faut pour prendre en charge la théâtralité d'Arturo, conduire la courbe paradoxale du rôle et séduire le public, comme l'avait fait jadis Hitler.

Pour la scène-clef où Arturo Ui apprend auprès d'un « vieil artiste » l'art théâtral de l'homme politique moderne, Heiner Müller confronte le jeune homme à Bernhard Minetti, le prestigieux octogénaire qui apporte en scène un demi-siècle d'histoire et de théâtre allemands et dont les partenaires n'oublient pas en scène qu'il fut un « élu » du régime nazi. C'est évidemment ce qu'espérait Müller. En lui confiant la tâche d'instruire Arturo, il mettait aussi en scène une « biographie » allemande. Et le mécanisme fut le même quand plus tard Marianne Hoppe reprit le rôle, elle qui avait si bien connu la théâtralité du fascisme.

Entre le 17 mars et le 3 juin 1995, Müller, assisté par Stephan Suschke, dirige 59 courtes répétitions, souvent moroses et conflictuelles. Sa façon d'être avec les acteurs est déroutante, son état de santé le rend irritable. Les anciens ont toujours en mémoire le légendaire Arturo d'Ekkehard Schall. Ils ne se montrent pas nécessairement beaux joueurs avec Wuttke. Minetti est connu pour son manque d'humour et se montre volontiers tyrannique mais Wuttke comprend comment lui céder toute la place pour mieux gagner son propre

rôle. Toutefois, le régisseur Werner Roloff note : « À la 15^e répétition, je savais que ça allait réussir : nous regardions le discours de Ui au 7^e tableau. Müller avait fait sortir tout le monde, sauf Suschke et moi, et Martin avait joué à peu près la moitié du discours. J'ai pensé, s'il parvient à cela, ce sera splendide. Alors j'ai écrit dans mon cahier : suis convaincu que ce sera un succès. »

La première du 3 juin 1995 est un succès sensationnel. Le 30 décembre, le Berliner Ensemble qui joue en alternance les nombreux spectacles de son répertoire, improvise un changement de programme. La première prévue ce jour-là est repoussée pour laisser place à Arturo Ui. Devant le rideau de fer baissé, Hermann Beyer, qui joue Roma, annonce la mort de Heiner Müller.

Sur la scène du Théâtre de la Ville où l'*Arturo Ui* légendaire du Berliner Ensemble triompha le 7 juin 1960, Martin Wuttke le 24 septembre 2012, jouera la 388^e représentation de cet autre *Arturo Ui* du Berliner Ensemble mis en scène par Heiner Müller, avec désormais pour partenaire dans le rôle du vieil acteur Jürgen Holtz que les spectateurs du Festival d'Automne à Paris et du Théâtre de la Ville ont découvert et applaudi dans le personnage de Peachum de *L'Opéra de Quat'sous* et de Schigolch de *Lulu*.

Michel Bataillon

BIOGRAPHIES

Heiner Müller

(1929 - 1995) dramaturge et metteur en scène

Avant l'effondrement de la République Démocratique Allemande, Heiner Müller a été largement considéré, internationalement et dans les deux Etats allemands, comme l'un des auteurs dramatiques allemands les plus importants depuis Bertolt Brecht. Sur les traces de Brecht, Müller est devenu l'un des plus grands poètes novateurs du XX^e siècle, écrivant des textes pour la scène semblant défier les limites du théâtre. Non seulement ses textes ultérieurs n'ont pas d'intrigue, ils sont souvent dépourvus de personnages spécifiques et même de dialogues. Son travail est un pont entre le modernisme et le postmodernisme dans le théâtre aussi bien qu'entre les conflits Est-Ouest qui ont défini la Guerre Froide et les conflits Nord-Sud qui naissent dans le monde post-communiste.

Comme Brecht, Müller était enclin à des déclarations telles que : « Le théâtre est un laboratoire pour l'imagination sociale. »

Heiner Müller est né 1929 à Eppendorf. Après des débuts en 1954 comme assistant de recherche et éditeur d'un magazine d'art, il est devenu écrivain en 1957. A suivi, un passage d'un an au Théâtre Maxim Gorki à Berlin et son exclusion à long terme de l'Association des Ecrivains officiels d'Allemagne de l'Est en 1961, lorsque son travail *Die Umsiedlerin* a été interdit. À partir de 1970, il a été dramaturge au Berliner Ensemble, changeant pour la Volksbühne en 1976. Beaucoup de ses pièces, les plus célèbres de cette période, ont été créées dans l'Ouest, y compris *Der Horatier*, *Mauser*, *Philoctète* et *Germania Tod in Berlin*, qui a d'abord été présentée en 1978 à la Kammerspiele de Munich, une production avec laquelle Müller a remporté le Drama Prize Mülheimer en 1979. Ses autres productions importantes ont été : *Der Auftrag*, *Quartett*, *Anatomie Titus Fall of Rome* et *Die Hamletmaschine*. De 1990 à 1993 Müller a été le dernier président de l'Akademie der Künste (Académie des Arts) de l'ex-Allemagne de l'Est. En 1992, il est devenu un membre de la direction et en 1995 le directeur artistique unique du Berliner Ensemble. Il a produit quelques nouvelles œuvres dramatiques tard dans sa vie. La production de Müller de 1995, *Der Aufhaltsame Aufstieg des Arturo Ui* avec Martin Wuttke dans le rôle-titre a été l'un des plus grands succès de l'histoire du Berliner Ensemble. Il est décédé à Berlin en 1995.

« Sur scène », Müller aurait déclaré, « vous avez besoin d'un ennemi. L'histoire allemande est mon ennemie et je veux la regarder dans le blanc de ses yeux. »

Heiner Müller au Festival d'Automne à Paris

1987 *HamletMachine* (Théâtre Nanterre-Amandiers)

1996 *Quartett* (MC93 Bobigny)

Martin Wuttke

Né en 1962 à Gelsenkirchen, en Allemagne.

Depuis 1985, il a joué sur les plus grandes scènes dans toute l'Allemagne (Berlin, Munich, Hambourg, Bochum, Stuttgart, Francfort) ainsi qu'au Burgtheater de Vienne ou au Festival de Salzbourg en Autriche. Pour exemples : *Der aufhaltsame Aufstieg des Arturo Ui* de Bertolt Brecht au Berliner Ensemble, *Schmeiß' Dein Ego Weg* à la Volksbühne de Berlin et *Platonov au Burgtheater* de Vienne.

En 1990, il a commencé à mettre en scène des pièces comme *Erste Liebe* de Samuel Beckett dans différents théâtres, *Gretchen's Faust* au Berliner Ensemble et *Nach der Oper. Wurgeengel* au Burgtheater de Vienne.

Le magazine allemand *Theater heute* l'a décerné acteur de l'année en 1995 et 2003.

En 2011, il a reçu le prix allemand du théâtre DER FAUST en qualité de meilleur acteur.

La première apparition à la télévision allemande de Martin Wuttke est en 1991, il est rapidement devenu un incontournable des séries télévisées et des films allemands, on le retrouve entre autres dans : *Hand in Hand*, *Liebesau – die andere Heimat* et *Tatort*.

Wuttke apparaît au générique de films comme : *Die Unberührbare*, *Buster's bedroom*, *Weisse Lilien*, *Die Stille nach dem Schuss* et *Hanna*. Il interprète Joseph Goebbels dans *Rosenstrasse* et Adolf Hitler dans *Inglourious Basterds* de Quentin Tarantino. Martin Wuttke vit à Berlin.

Berliner Ensemble

Troupe fondée par Bertolt Brecht et Helene Weigel en 1949, après la création de *Mère Courage*, le Berliner Ensemble s'installe en 1954 à son siège actuel, le Theater am Schiffbauerdamm. Se succéderont à sa tête après la mort de Bertolt Brecht en 1956, Helene Weigel, Ruth Berghaus, Manfred Wekwerth, puis une direction collective (Matthias Langhoff, Fritz Marquardt, Heiner Müller, Peter Palitzsch et Peter Zadek). C'est en 1999 que Claus Peymann après avoir dirigé le Schauspielhaus de Bocheum et le Burgtheater de Vienne, prend la direction du Berliner Ensemble. Il mettra d'abord l'accent sur la création de textes contemporains et de classiques revisités, parmi lesquels *Richard II* de Shakespeare. Il monte ensuite plusieurs pièces de Bertolt Brecht et invite de nombreux metteurs en scène à travailler avec la troupe, tels que Robert Wilson, Peter Stein ou encore Luc Bondy. Le théâtre contemporain allemand occupe aujourd'hui une place centrale au Berliner Ensemble, avec des pièces d'Elfriede Jelinek, Peter Handke et Albert Ostermaier.



41^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
13 septembre au 30 décembre

East Side Stories

Mladen Stilinović – gb agency

13 septembre au 20 octobre

**Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić /
Andreja Kulunčić / David Maljković**

Palais de Tokyo

27 septembre au 10 décembre

Sanja Iveković – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

THÉÂTRE

Christoph Marthaler

Foi, Amour, Espérance

d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

14 au 21 septembre

René Pollesch

*Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher
Verblendungszusammenhang!*

Théâtre de Gennevilliers

15 au 19 septembre

Bruno Bayen

La Femme qui tua les poissons

d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector

Théâtre de la Bastille

17 septembre au 14 octobre

Heiner Müller / Bertolt Brecht

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

Théâtre de la Ville

24 au 28 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

The Impossible Wardrobe

Palais de Tokyo

29 septembre au 1^{er} octobre

Barbara Matijevic / Giuseppe Chico

Forecasting

La Ménagerie de Verre

26 au 29 septembre

Claude Régy

La Barque le soir de Tarjei Vesaas

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

27 septembre au 3 novembre

Young Jean Lee

UNTITLED FEMINIST SHOW

Théâtre de Gennevilliers

3 au 7 octobre

Young Jean Lee

WE'RE GONNA DIE (récital)

Théâtre de Gennevilliers

5 au 7 octobre

Guillermo Calderón

Villa + Discurso

L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy

5 et 6 octobre

Les Abbesses

9 au 19 octobre

Krystian Lupa

La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre

Angela Winkler

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)
Les Abbesses
13 et 14 octobre

Forced Entertainment

The Coming Storm
Centre Pompidou
18 au 21 octobre

Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud

Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Le Misanthrope et l'Auvergnat
d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium
23 au 27 octobre

tg STAN

Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille
30 octobre au 17 novembre

Shiro Maeda

Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris
8 au 10 novembre

Jay Scheib

World of Wires
Maison des Arts Créteil
13 au 17 novembre

Paul Plamper / Tom Peuckert

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café
Théâtre du Rond-Point
14 au 18 novembre

DANSE**Min Tanaka**

Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord
21 et 22 septembre

Attention : sorties d'écoles

Théâtre de la Cité internationale
5 au 7 octobre

Jérôme Bel / Theater Hora

Disabled Theater
Centre Pompidou
10 au 13 octobre

Xavier Le Roy

Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale
15 au 20 octobre

Grzegorz Jarzyna

Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
16 au 23 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Tout mon amour de Laurent Mauvignier
La Colline – théâtre national
21 novembre au 21 décembre

Madeleine Louarn

Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson
22 au 25 novembre

She She Pop et leurs pères

Testament
Les Abbesses
28 novembre au 3 décembre

Christoph Marthaler

Meine faire Dame (Un laboratoire de langues)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
11 au 16 décembre

Bobo Jelčić / Nataša Rajković

S druge strane
La Colline – théâtre national
13 au 20 décembre

Oriza Hirata

Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers
15 au 20 décembre

Oriza Hirata

Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre

François Chaignaud / Cecilia Bengolea

Création
Centre Pompidou
24 au 28 octobre

Emmanuelle Huynh / Akira Kasai

Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris
25 au 27 octobre

Olga de Soto

Création 2012 - Réflexion sur La Table Verte (titre de travail)
Centre Pompidou
22 au 24 novembre

Mette Ingvarsen

The Artificial Nature Project
Centre Pompidou
28 novembre au 1^{er} décembre



Maguy Marin

Faces

Théâtre de la Ville
13 au 21 octobre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Création

Théâtre de la Bastille
16 au 27 octobre

Maguy Marin

Cap au Pire

Le CENTQUATRE
13 au 15 novembre

Maguy Marin

May B

Le CENTQUATRE
16 et 17 novembre
Théâtre du Rond-Point
20 novembre au 1^{er} décembre

MUSIQUE

Benedict Mason

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
21 septembre

Hans Abrahamsen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
5 octobre

**Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti /
Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
16 octobre

Gavin Bryars

The Sinking of the Titanic

Théâtre de la Ville
22 octobre

Heiner Goebbels

When the mountain changed its clothing

Carmina Slovenica, chœur de Maribor

Théâtre de la Ville

25 au 27 octobre

Pierre-Yves Macé

Théâtre des Bouffes du Nord

5 novembre

La Scène Watteau; Nogent sur Marne

6 novembre

CINÉMA

L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha :

films restaurés

Jeu de Paume

6 novembre au 18 décembre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale
22 au 27 novembre

Denis Mariotte

Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale
22 au 27 novembre

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot

29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française

3 décembre

**Benedict Mason / Brian Ferneyhough /
Guillaume de Machaut / Codex Chantilly**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
12 novembre

Ryoji Ikeda

superposition

Centre Pompidou

14 au 16 novembre

Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /

Mauro Lanza

Cité de la musique

20 novembre

Benedict Mason

criss-cross

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1^{er} décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /

Anton Webern

Cité de la musique

8 décembre

Jonas Mekas / José Luis Guerin

Cinéastes en correspondance

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2012

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.



41^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com